

ABOUNADDARA SE RETIRE D'UN PROGRAMME DE RECHERCHE PUBLIC RELATIF AU CORPS SPOLIÉ DE L'ASSASSIN DU GÉNÉRAL KLÉBER

[Abounaddara](#), collectif d'artistes syriens, se retire d'un programme de recherche public mené en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle. Il proteste contre le non-respect des obligations du Muséum qui conserve les restes de Soliman al-Halabi en tant que spécimen de "Syrien fanatique".

Soliman al-Halabi (1777-1800) est connu pour avoir assassiné le général Kléber qui avait pris la succession de Bonaparte à la tête de l'expédition d'Égypte. Écrivain public, il était originaire d'Alep, alors province de l'empire ottoman. Il a été arrêté au Caire et condamné au supplice du pal par un tribunal militaire français. Son corps a été ramené en France au retour de l'expédition, et donné au Muséum où il allait être exposé jusqu'aux années 1980.

Au 19^e siècle, Soliman al-Halabi a incarné le fanatique religieux. Des scientifiques français ont décelé dans son corps des traces de fanatisme musulman, un mal auquel on attribuait alors la ruine de la Syrie gréco-romaine. Des générations d'écrivains et artistes ont ensuite relayé cette représentation coloniale que le cinéma a consacrée à travers la figure du barbu perfide ([Assassinat de Kléber](#), film Lumière, 1897).

Au 20^e siècle, Soliman al-Halabi a incarné le héros national. Des mouvements nationalistes et islamistes arabes ont trouvé en lui un modèle de résistance face à l'Occident colonial et Israël. La Syrie lui a dédié des rues et des écoles, de même que l'Égypte et d'autres pays arabes.

En octobre 2022, Abounaddara a saisi le président français d'une [demande de naturalisation](#) de Soliman al-Halabi au titre de son séjour post-mortem en France. Il a aussi lancé une [pétition](#) appelant le Muséum à inhumer ses restes dont la Syrie ne demande pas la restitution. Il s'est enfin associé avec des chercheurs français dans le cadre d'un [programme de recherche](#) sur l'histoire de ce personnage, financé par l'Agence nationale de la Recherche.

Le Muséum s'est engagé comme partenaire de ce programme en affichant une rupture avec son passé colonial. Il a accueilli une partie de ses travaux et y a participé par l'intermédiaire du responsable des collections anthropologiques. Auparavant, dans le journal *Le Monde* du 21 mars 2023, il avait affirmé qu'il conservait le corps de Soliman al-Halabi dans le respect du "principe de dignité".

Le Muséum a cependant changé d'attitude après que le programme de recherche eut établi que le corps de Soliman al-Halabi n'était pas conservé dans les conditions de dignité requises par le Code de déontologie de l'ICOM (Conseil international des musées). Au lieu d'y remédier avec ses partenaires, le grand établissement français a opposé ses propres "préoccupations déontologiques et de conservation". Il estime ne pas avoir de comptes à rendre au sujet d'un corps spolié qu'il conserve au mépris des normes déontologiques dont il se prévaut.

[Abounaddara](#) ne peut dès lors que se retirer du programme de recherche, sauf à cautionner une injustice doublée de mépris. Il tient à saluer l'engagement de ses collègues français, tout en regrettant que le Muséum n'ait pas saisi la main tendue alors même qu'il se trouve mis en cause pour recel de [centaines de squelettes](#) ou crânes d'anciens colonisés. Il espère enfin que les autorités de tutelle assument leurs responsabilités, ayant été dûment informées de la situation.

ABOUNADDARA WITHDRAWS FROM FRENCH NATIONAL RESEARCH PROGRAM CONCERNING THE PLUNDERED BODY OF THE GENERAL KLÉBER'S ASSASSIN

[Abounaddara](#), a collective of Syrian artists, is withdrawing from a public research program conducted in partnership with The French National Museum of Natural History in protest of the Museum's failure to honor its obligations regarding the preservation of the remains of Soliman al-Halabi, which the Museum keeps as a specimen of a "Syrian fanatic."

Soliman al-Halabi (1777–1800) is known for having assassinated General Kléber, who had succeeded Bonaparte as head of the French expedition in Egypt. A public scribe, he was originally from Aleppo, then a province of the Ottoman Empire. He was arrested in Cairo and sentenced to death by impalement by a French military tribunal. His body was brought to France upon the expedition's return and given to The French National Museum of Natural History, where it was publicly exhibited until the 1980s.

In the 19th century, Soliman al-Halabi embodied the religious fanatic. French scientists claimed to detect in his body traces of so-called Muslim fanaticism, an affliction that was blamed for the ruin of Greco-Roman Syria. Generations of writers and artists subsequently passed down this colonial representation, which cinema enshrined in the figure of the treacherous bearded man ([Assassinat de Kléber](#), a Lumière film, 1897).

In the 20th century, Soliman al-Halabi embodied the national hero. Arab nationalist and Islamist movements found in him a model of resistance against colonial Western powers and Israel. Syria named streets and schools after him, as did Egypt and other Arab countries.

In October 2022, Abounaddara petitioned the French president for [the posthumous naturalization](#) of Soliman al-Halabi, on the grounds of his post-mortem residence in France. They also launched [a petition](#) calling on the Museum to bury his remains, which Syria did not request be returned. Finally, they partnered with French researchers on [a research program](#) into the history of this figure, funded by the French National Research Agency.

The Museum committed itself as a partner in this program, presenting it as a break with its colonial past. It also hosted part of the program's work and took part in it through the head of its anthropology collections. Previously, in an article in *Le Monde* on 21 March 2023, it had stated that the Museum preserved the body of Soliman al-Halabi in keeping with the "principle of dignity."

The Museum nevertheless changed its stance after the research program established that the body of Soliman al-Halabi was not being preserved under the conditions of dignity required by the ICOM (International Council of Museums) Code of Ethics. Rather than remedying this together with its partners, it raised its own "ethical and conservation concerns." The Museum thus considers itself unaccountable regarding a plundered body that it keeps in defiance of the very ethical standards it invokes.

[Abounaddara](#) therefore have no choice but to withdraw from the research program, unless they were to condone an injustice compounded by contempt. They wish to commend the commitment of its French colleagues, while regretting that the Museum did not take the hand extended to it at a time when it stands accused of harboring [hundreds of skeletons](#) and skulls of formerly colonized peoples. Finally, they hope that the supervising authorities, having been duly informed of the situation, will assume their proper responsibilities.